

Cours 2 :

Un alphabet pour l'Arménie

Sources d'Arménie



campus
narek numérique arménien
Նարեկ Ռևանուարյան

Introduction	1
I- L'invention de l'alphabet arménien.....	3
II- La traduction de la bible en arménien	9
III- Mission d'évangélisation et création des alphabets géorgiens et albanais du Caucase .	10
IV- La littérature arménienne de traduction et la révision de la traduction de la Bible	14
Conclusion.....	16

Introduction

Les Arméniens avaient-ils déjà tenté d'élaborer un système d'écriture propre à leur langue, avant Mesrop Maštoc' (Machtot's) ?

a) Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane* (230-240), relate le voyage de son héros en divers lieux de l'Orient vers l'an 43-45 de notre ère. (Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, II 2. = Jones, 2005, p. 134.)

Philostrate mentionne une femelle léopard capturée en Pamphylie qui venait d'Arménie et qui portait « une chaîne d'or autour du cou, et sur chaîne était gravé en caractère arménien : « Le roi Arsace au dieu de Nysa. »

« On raconte encore qu'une femelle de panthère fut capturée en Pamphylie avec un anneau d'or au cou sur lequel était écrit en caractères arméniens : « Le roi Arsacès (Archak) au dieu de Nysa ». En effet le roi d'Arménie de l'époque était Arsacès, lequel, je suppose, voyant combien la bête était énorme, l'avait consacrée à Dionysos et laissé partir. En effet, les Indiens et toutes les autres tribus orientales désignent Dionysos d'après le nom de la Nysa indienne... Elle fut capturée dans les préAlpes du Taurus. »

b) Hippolyte de Rome (†236), *Chronique*, § 82 (Helm, 1955, p. 15 ; cf. PL, III, 681) :

« Ceux d'entre eux (des peuples descendant de Japhet) qui connaissent l'écriture sont : (1) les Ibères, (2) les Latins — dont se servent les Romains, (3) les Spani (Hispaniques), (4) les Grecs, (5) les Mèdes, (6) les Arméniens. »

c) Georges d'Akoula, *Lettre*, § 2 (juillet 714) (cf. Yevadian, 2008, p. 213-215 et 376-377.)

« Ayant grandi dans une région d'Arménie, il apprit son écriture et sa langue. Son renom grandit et il devint célèbre, au point qu'il devint l'un des proches du roi Tiridate, qui alors régnait sur les régions d'Arménie. »

d) Agathange, *Histoire de l'Arménie*, § 166-176. (trad. Langlois, p. 143-145 ; cf. Thomson, p. 183-185)

[166. Prière de Gayané à Hripsimé pour l'engager à rester ferme dans sa foi et son vœux de virginité ;

169-172. Profession de foi de Hripsimé.]

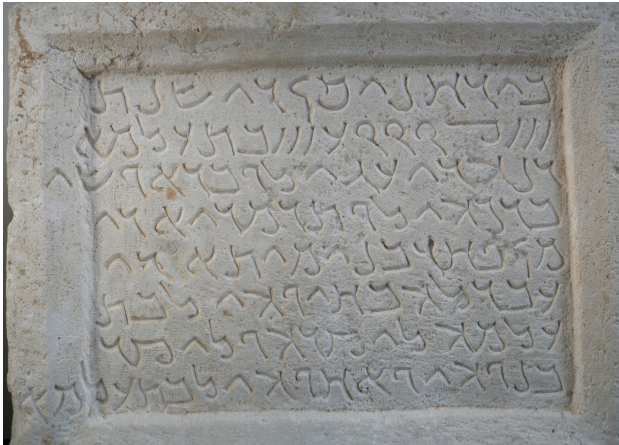
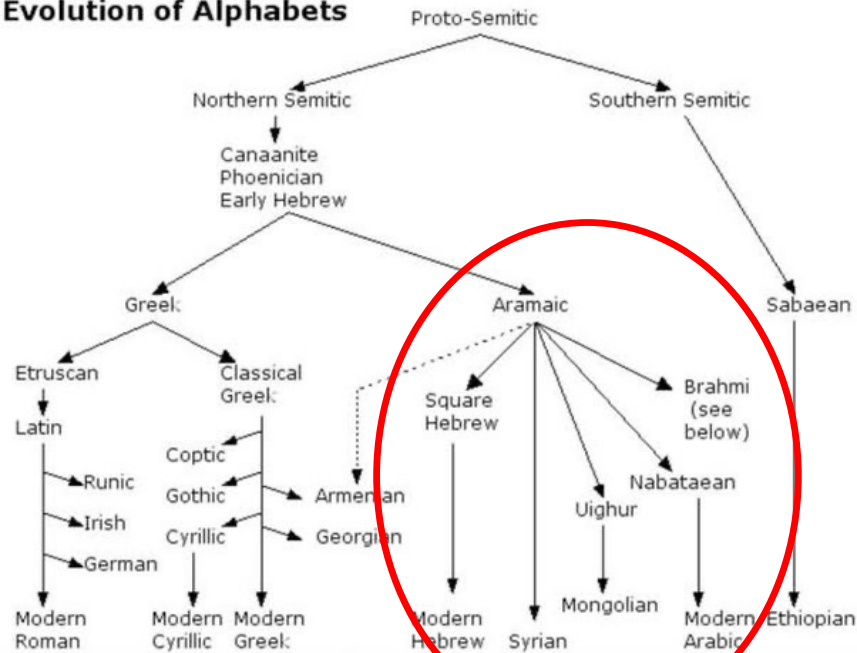
175. À ce moment, il y eut dans le ciel un grand coup de tonnerre, tous en furent effrayés et une voix leur dit : [de rester ferme dans le martyre].

176. Et il tonna si longtemps que les gens en furent effrayés ; et nombre de chevaux se cabrèrent de frayeur, bondissant et, ruant, ils renversèrent beaucoup de leurs cavaliers et certains furent même foulés aux pieds. Les hommes se précipitèrent tellement [pour fuir] que plusieurs furent étouffés ; il y en eut un grand nombre qui furent tués et l'on entendit des cris et des lamentations. [...] Dans ce désordre et ce massacre général, quelques uns des serviteurs du roi [Tiridate III] coururent prestement et lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient entendu, ils arrivèrent avec des signes d'écriture, après avoir écrit toutes les paroles [de la sainte], ils les lurent en présence du roi.

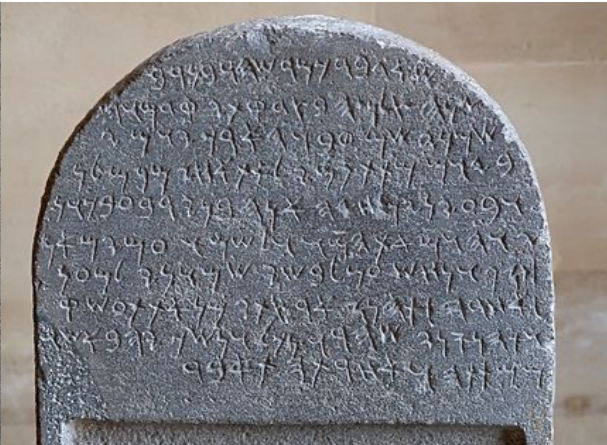
e) Vardan de Bardzrberd, dit le Grand, *Histoire Universelle*, éd. Alishan, 1862, p. 50

« L'existence de lettres arméniennes d'une époque reculée fut confirmée au temps du roi Léon [II]. On trouva une monnaie avec des caractères arméniens sur laquelle était tracé le nom de rois païens de race arménienne. »

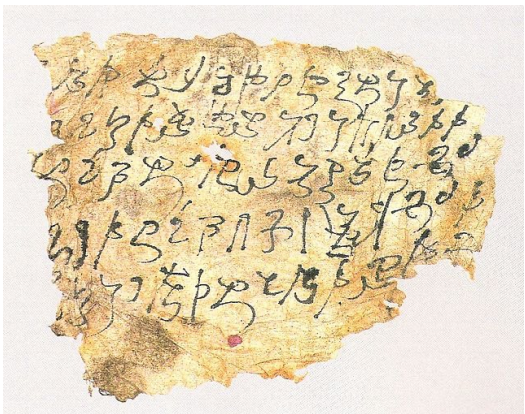
Evolution of Alphabets



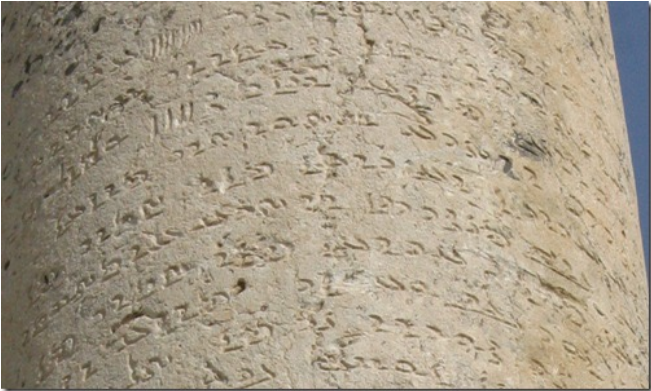
Inscription palmyrénienne.
Musée du Louvre.



Inscription en araméen sur la
stèle funéraire de Si'gabbor
trouvée à Neirab (début du viie
siècle av. J.-C.).



Morceau de papier portant
des inscriptions en kharoshthi



Inscription pahlavi sur une colonne
commémorative, à Bishapour

Prédication chrétienne

I- L'invention de l'alphabet arménien

« III,1. L'homme que nous avons désigné dans cette préface et dont nous avons pris soin de raconter l'histoire, avait pour nom Maštoc', du village de Haceakk' dans le canton de Tarawn ; c'était le fils d'un bienheureux nommé Vardan. Formé dès sa jeunesse aux lettres helléniques, il vint à la cour des rois arsacides de Grande Arménie ; il prit un poste à la chancellerie royale pour se mettre au service des ordres donnés par le roi, au temps où un certain Arawan était premier ministre (հազարապետութիւն > *hazarapet*) de ce pays d'Arménie. Ayant acquis savoir et expérience des institutions civiles, il se rendit cher à ses soldats par sa compétence militaire.

2. S'appliquant sur place avec zèle à la lecture des livres divins, il en fut aussitôt illuminé. Dès qu'il y eut mis le bras, son corps plongea tout entier dans une connaissance approfondie des commandements donnés par Dieu. Se parant en lui-même d'une préparation très complète, il accomplissait le service des princes. » (trad. Mahé, p. 66-67)

- « IV,1. Après quoi, selon la mesure de l'Évangile, il se convertit au service du Dieu ami des hommes, dépouillant désormais les désirs tyranniques ; prenant la croix de gloire, il sortit à la suite du Crucifié, qui rend la vie à tous. Se pliant ainsi à la condition de ses ordres, il se mêla à la troupe portant la croix des disciples du Christ, et aussitôt il entra dans l'ascèse des solitaires.
- 2 Selon l'Évangile, il endurait par un complet exercice de nombreuses mortifications de toutes sortes, s'adonnant à toutes pratiques spirituelles : isolement, retraite dans les montagnes, faim et soif, régime végétarien, réclusions sans lumière, coucher à même le sol revêtu du cilice. Et même, bien des fois, il s'acquittait du repos délicieux des nuits ou du tribut dû au sommeil en restant debout à veiller, papillotant des yeux.
- 3 Et tout cela, il le fit sans compter son temps. Ayant trouvé certaines autres personnes, il se les attacha, faisant d'eux les disciples de cette même vie évangélique qui lui était devenue familière. Ainsi, ayant supporté avec une ferme vaillance toutes les épreuves qui s'étaient présentées, illuminé de splendeur par cela même, il se devenait célèbre auprès des hommes et agréable à Dieu. » (trad. Mahé, p. 67)

- « V,1. Par la suite, le Bienheureux, prenant ceux qui s'étaient confiés à lui, descendit vers les régions de Golt'n ? délaissées et sans lois. Mais, de son côté, le prince de Golt'n vint à sa rencontre. (C'était) un homme nommé Šabit', qui avait la crainte et l'amour de Dieu. Se montrant hospitalier et soucieux d'honorer ses hôtes, il le servit avec piété, comme il convient aux disciples de la foi du Christ.
- 2 Or le Bienheureux, **exerçant aussitôt l'art propre à l'Évangile**, prit en mains tout le canton (*Կալառ*) avec l'aide loyale du prince, et les arrachant tous, comme des captifs, aux traditions de leurs pères, ainsi qu'au culte diabolique de Satan, il les amenait en offrande à l'obéissance du Christ.
- 3. Et quand il eut semé parmi eux la parole de vie et les eut tous exercés à la piété, à la vue même des habitants du canton, de très grands signes se manifestaient : les démons s'enfuyaient sous des apparences diverses et se précipitaient vers les contrées des Mark'.
- [*Add. Version courte* : ... Mais comme notre langue arménienne ne possédait pas d'écriture, il manquait beaucoup de choses à l'enseignement de la vérité auprès de ceux qu'on instruisait.] ...
- 4 Alors, il se mit en tête un bien plus grand souci : **réconforter ses compatriotes** ; et il redoubla de prières, toujours gémissantes, de supplications à Dieu, bras étendus, et de larmes continuelles. Méditant la parole de l'Apôtre, il disait en se tourmentant : « J'ai grande tristesse et, au cœur, des souffrances sans fin, à cause de mes frères et de ceux de ma race » (2 Co 10,4). Et ainsi assiégé, pris aux liens de soucis affligeants, plongé dans des méditations tumultueuses, il se demandait quelle issue il pourrait trouver à la situation. » (trad. Mahé, p. 68)

- « VI,1. Tandis qu'il demeurerait de nombreuses journées dans le même état, se levant alors, il arriva chez le saint catholicos de Grand Arménie, connu sous le nom de Sahak, qu'il trouva bien disposé, acquis aux mêmes préoccupations. Et, réunis ensemble, avec empressement, ils se levaient matin pour adresser à Dieu de grandes prières et de puissantes requêtes, afin que toutes les âmes parvinssent au salut apporté par le Christ. Et ils firent ainsi durant de nombreux jours.
- 2. Il leur advint ensuite, comme un don du Dieu très bon, de réunir le conseil des bienheureux confrères qui ont souci de ce pays et de parvenir à trouver des signes d'écriture pour la nation arménienne. Après s'être livrés à beaucoup d'essais, de questions et d'examens, et avoir supporté beaucoup de fatigues, ils informèrent de leur première recherche le roi d'Arménie appelé du nom de Vramšapuh. » (trad. Mahé, p. 68-69)

- « VI, 3. Alors le roi leur parla d'un Syrien, un évêque de la noblesse, appelé du nom de Daniel, qui avait <tr>ouvé inopinément des signes alphabétiques d'écriture pour la langue arménienne. Quand le roi leur eut raconté la <tr>ouvaille de Daniel, ils le pressèrent de s'intéresser à cette chose si nécessaire. Alors, celui-ci envoya un nommé Vahrič muni de lettres officielles, auprès d'un prêtre nommé Habel, qui était proche de l'évêque syrien Daniel.
- 4. À cette nouvelle, Habel se rendit en hâte chez Daniel et s'informa tout d'abord auprès de lui des signes d'écriture. Puis, les ayant reçus de sa part, il les fit parvenir au roi, au pays d'Arménie, la <trois>ième (ms. : Տինգերորդ, *cinquième*) année de son règne. Recevant ces signes d'écriture de Habel, le roi, saint Sahak et Mastoc s'en réjouirent. (401 + 3 = 404)
- 5. Ensuite, ces bienheureux vicaires (du Christ), ayant obtenu ce qu'ils cherchaient grâce à cette découverte inopinée, demandèrent encore au roi de jeunes enfants, afin de pouvoir essayer avec eux les signes d'écriture. Quand beaucoup d'entre eux s'y furent initiés, (le roi) donna l'ordre de s'y exercer en tous lieux. C'est ainsi que le Bienheureux, par sa belle conduite, atteignit au degré de vardapet ? Ayant organisé son enseignement, il le prolongea avec ces mêmes signes d'écriture durant deux années.
- 6. Mais lorsqu'ils comprirent que ces signes d'écriture n'étaient pas suffisants pour exprimer entièrement les syllabes et articulations de la langue arménienne - et d'autant moins qu'il s'agissait de caractères qui avaient été <re>cueillis et ressuscités de lettres étrangères - ils retombèrent dans les mêmes soucis et en cherchèrent l'issue pendant quelque temps. » (trad. Mahé, p. 69-70)

A	Ա	-	Ժ	-	Ճ	P	Ռ	Ψ	-
B	Բ	I	Ի	M	Մ	Σ	Ս	Ω	-
Γ	Գ	-	Լ	-	Յ	-	Վ		
Δ	Դ	-	Խ	N	Ն	T	Տ		
E	Ե	-	Ծ	Ξ	Շ	-	Ր		
Z	Զ	K	Կ	O	Ո	-	Յ		
-	Ը	-	Հ	-	Ձ	Y	Ի		
H	Է	-	Ձ	Π	Պ	Φ	Փ		
Θ	Թ	Λ	Ղ	-	Ջ	X	Ք		

	-	-	-					
U	U-	U-	U-	U				
Ր	Ր-	Ր-	Ր-	Ր				
O	O-	O-	O-	O				
Ղ	Ղ-	Ղ-	Ղ-	Ղ				
Ո	Ո-	Ո-	Ո-	Ո				
I	I-	I-	I-	I				
	A							
	A	Z	M	Σ				
	B	H	N	T				
	Γ	Θ	Ξ	Φ				
	Δ	K	Π	X				
	E	Λ	P	Ω				
	I	Λ	P	Υ				
	B							

	-	-	-					
U	U _A	U _Z	U _M	U _Σ				
Ր	Ր _B	Ր _H	Ր _N	Ր _T				
O	O _Γ	O _Θ	O _Ξ	O _Φ				
Ղ	Ղ _Δ	Ղ _K	Ղ _Π	Ղ _X				
Ո	Ո _E	Ո _Λ	Ո _P	Ո _Ω				
I	I _I	I _Λ	I _P	I _Υ				
	C							

Figure 12. Le deutérosystème de l'alphabet mesropien
 (A éléments ; B valeurs phoniques grecques ; C combinaison des éléments et des valeurs)
 (Cf. fig. 8)

Figure 4. Correspondances entre l'ordre alphabétique grec (à gauche, majuscu
 et l'ordre alphabétique arménien (à droite) ¹³

- « VII, 2. Mais le vardapet, plein d'affection pour ses disciples, partageant en deux (groupes) ceux qu'il avait emmenés avec lui, fit étudier aux uns les lettres syriaques < dans la ville d'Édesse > et de là envoya les autres en groupe dans la ville de Samosate, pour (s'instruire) des grecques. » (trad. Mahé, p. 70-71)
- « VIII,1 Quant à lui, avec les compagnons de son âge, ceux des siens qu'il avait emmenés là-bas, il mit en pratique pour lui-même ce qui lui était familier : les jeûnes, les prières, les mortifications, les soucis et les gémissements pour son pays, se rappelant les paroles du Prophète : "C'est quand tu gémiras que tu sauveras ta vie." »
- « VIII, 2. Il endura ainsi maints labeurs, afin d'être gratifié d'une aide pour le bien de sa nation. C'est à lui que fut accordé ce lot par le Dieu de toutes grâces : d'engendrer de sa dextre sainte, à la façon d'un père, une progéniture nouvelle et prodigieuse, des signes d'écriture pour la langue arménienne. Et aussitôt, les dotant sur le champ d'un caractère, d'un nom et d'un ordre, il les assembla en syllabes, en ligatures et en signes vocaliques.

d'un caractère = d'un sens précis, d'une valeur phonologique
d'un nom
d'un ordre



d'un caractère = d'un sens précis, d'une valeur phonologique

d'un nom

d'un ordre

Valeurs numériques									
<u>unité</u>		<u>dizaines</u>		<u>centaines</u>		<u>milliers</u>			
⊕									
u	1	ɔ	10	ʌ	100	n	1000		
p	2	ɪ	20	u	200	u	2000		
q	3	l	30	j	300	ɥ	3000		
ŋ	4	ɥ	40	ɥ	400	un	4000		
ɛ	5	ɔ	50	2	500	p	5000		
q	6	ɥ	60	n	600	g	6000		
ɛ	7	h	70	ɥ	700	ɥ	7000		
ɹ	8	ʌ	80	uɥ	800	ɥɪ	8000		
ɹ	9	ŋ	90	ɔ	900	p	9000		

Alphabet arménien et translittération

Alphabet arménien, transcription et prononciation

Italique	Romain	Nom	trad.	num.	LOC*	H-M	IPA	MWA	Pron. approx. – Classical	Pron. approx. – MWA
<i>Աւ</i>	U u	այր	ayp	1	a	a	ɑ	a	father	father
<i>Բբ</i>	Բ բ	բէն	pen	2	b	b	b	p	bébé	pearl
<i>Գգ</i>	Գ գ	գիմ	gim	3	g	g	g	k	good	kid
<i>Դդ</i>	Դ դ	դա	ta	4	d	d	d	t	dog	toy
<i>Եե</i>	Ե ե	էշ	etch	5	e	e	ɛ	e	pen	pen
<i>Զզ</i>	Զ z	զա	za	6	z	z	z	z	zoo	zoo
<i>Էէ</i>	Է է	է	é	7	ē	ē	ɛ	ē	pen	pen
<i>Ըը</i>	Ը ը	ըթ	eth	8	ě	ə	ə	ě	bug	bug
<i>Թթ</i>	Թ թ	թօ	tho	9	tʻ	tʻ	tʰ	tʻ	top	top
<i>Ժժ</i>	Ժ ժ	ժէ	jé	10	zh	ž	ʒ	zh	measure (Fr. je)	measure (Fr. je)
<i>Իի</i>	Ի ի	ինի	ini	20	i	i	i	i	feet	feet
<i>Լլ</i>	Լ լ	լիւն	lioun	30	l	l	l	l	light	light
<i>Խխ</i>	Խ խ	խէ	khé	40	kh	x	χ	kh	Bach (Ar. ܚܝܬ)	Bach (Ar. ܚܝܬ)
<i>Ծծ</i>	Ծ ծ	ծա	dza	50	ts	c	ts	dz	cats	leads
<i>Կկ</i>	Կ կ	կէն	gén	60	k	k	k	g	skip	good
<i>Հհ</i>	Հ հ	հօ	ho	70	h	h	h	h	hat	hat
<i>Ձձ</i>	Ձ ձ	ձա	dza	80	dz	j	dz	ts	leads	cats
<i>Ղղ</i>	Ղ ղ	ղաւտ	ghat	90	gh	ʔ	ʁ	gh	Fr. rien	Fr. rien
<i>Ճճ</i>	Ճ ճ	ճէ	djé	100	ch	č	tʃ	j	reach	jog
<i>Մմ</i>	Մ մ	մէն	mén	200	m	m	m	m	mother	mother
<i>Թյ</i>	Թ յ	յի	hi	300	y	y	j	y	boy	boy
<i>Նն</i>	Ն ն	նու	nou	400	n	n	n	n	no	no
<i>Շշ</i>	Շ շ	շա	cha	500	sh	š	ʃ	sh	ship	ship
<i>Ոո</i>	Ո ո	վօ	vo	600	o	o	o	o	bold	bold
<i>Չչ</i>	Չ չ	չա	tcha	700	chʻ	čʻ	tʃʰ	chʻ	chop	chop
<i>Պպ</i>	Պ պ	պէ	pé	800	p	p	p	p	spot	boy
<i>Ջջ</i>	Ջ ջ	ջէ	chté	900	j	ǰ	dʒ	ch	jog	chop
<i>Ռռ</i>	Ռ ռ	րա	ra	1000	ř	ř	r	ř	Sp. perro	bottle
<i>Սս</i>	Ս ս	սէ	sé	2000	s	s	s	s	soft	soft
<i>Վվ</i>	Վ վ	վեւ	vev	3000	v	v	v	v	very	very
<i>Տտ</i>	Տ տ	տիւն	dioun	4000	t	t	t	d	stop	dog
<i>Րր</i>	Ր ր	րէ	ré	5000	r	r	r	r	bottle	bottle
<i>Յյ</i>	Յ ջ	ցօ	tso	6000	tsʻ	cʻ	tsʰ	tsʻ	cats	cats
<i>Իւ</i>	Ի լ	հիւր	Hiour	7000	w	w	w/v	w	we/very	we/very
<i>Փփ</i>	Փ փ	փիւր	Piour	8000	pʻ	pʻ	pʰ	pʻ	pen	pen
<i>Քք</i>	Ք ք	քէ	ké	9000	kʻ	kʻ	kʰ	kʻ	kid	kid

ԵՐԿԱԹԱԳԻՐ
Lettres de fer

Les 4 fricatives arméniennes

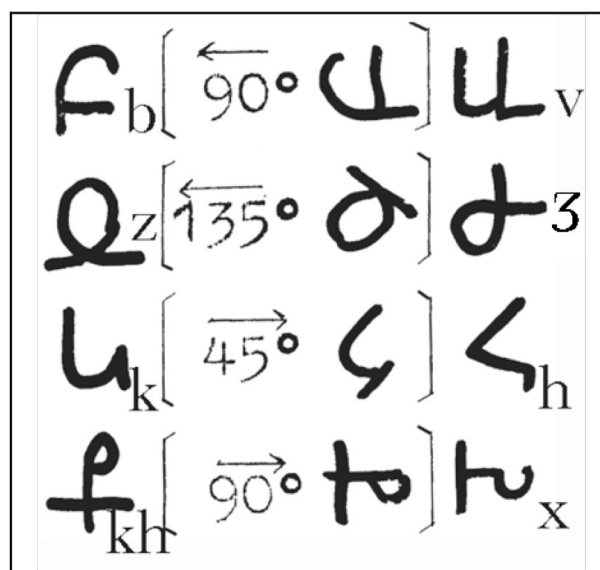
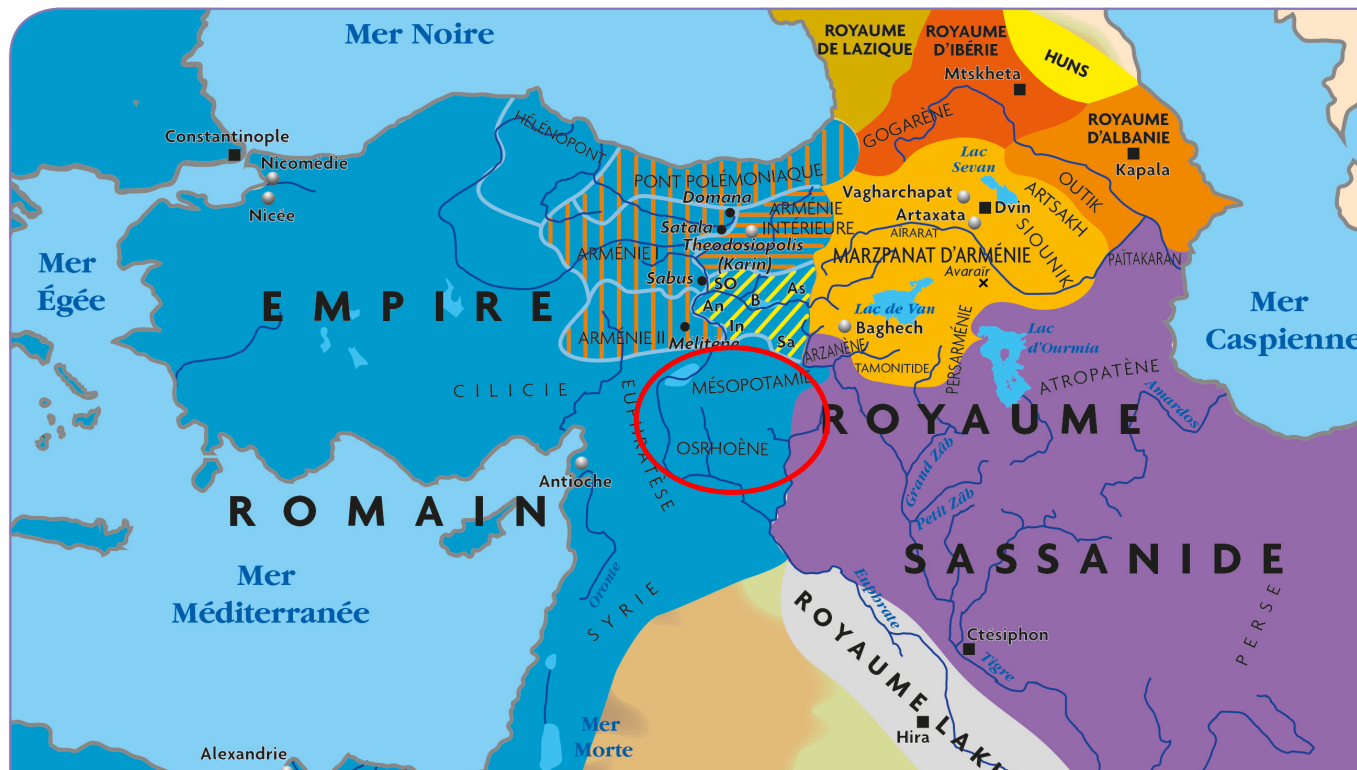


Figure 20. La création des fricatives spécifiques v $ʒ$ h x par rotation et légère modification des non spécifiques b z k kh

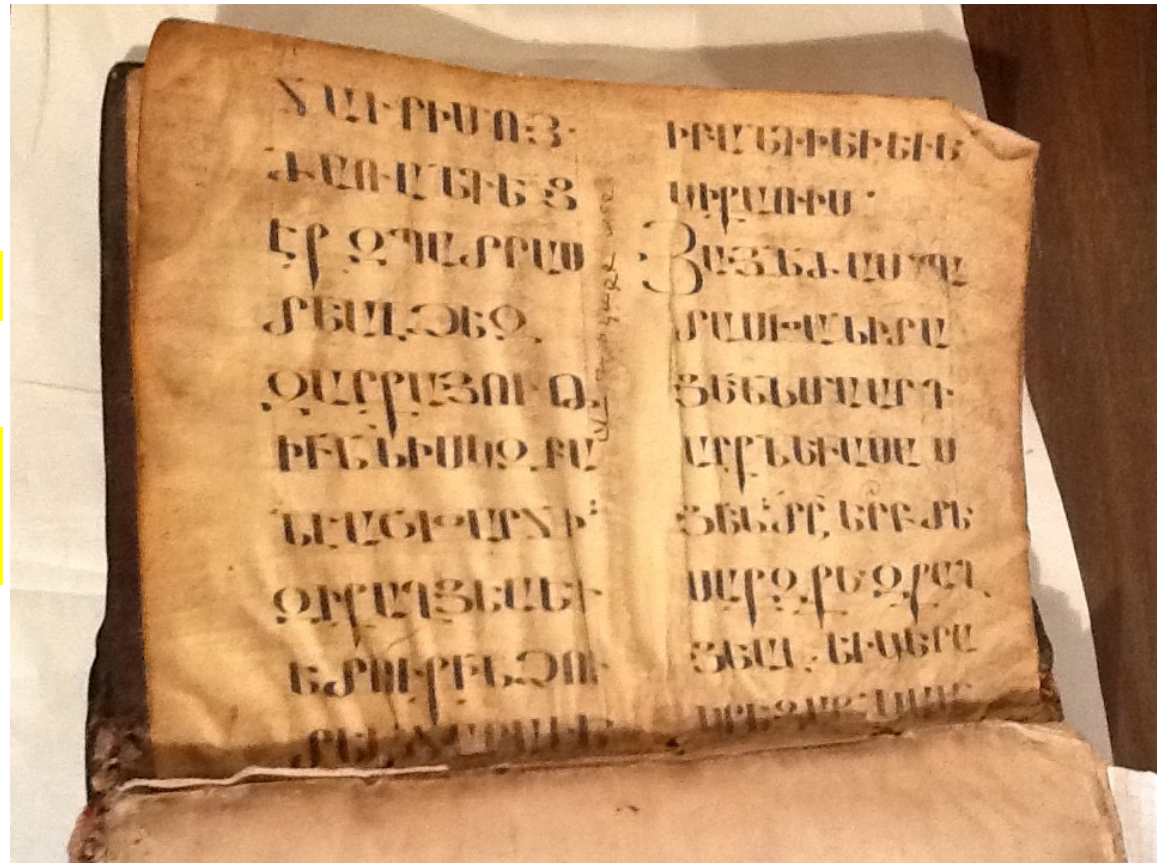
- « VIII, 3. Puis, prenant congé des saints évêques, il descendit avec ses assistants vers la cité de Samosate, où il fut comblé des plus grands honneurs par l'évêque et l'église.
- 4. Il trouva dans cette même cité un copiste de langue grecque nommé Rufin, avec qui il donna forme et complet achèvement à toutes les particularités distinctives des signes d'écriture : déliés et pleins, traits courts et longs, simples et redoublés. » (trad. Mahé, p. 71)



**Antoine Meillet,
fondateur de l'école linguistique de Paris :**

« Le système de l'alphabet arménien est un chef-d'œuvre. Chacun des phonèmes du phonétisme arménien est noté par un signe propre, le système est si bien établi qu'il a fourni à la nation arménienne l'expression définitive du phonétisme, expression qui s'est maintenue jusqu'à présent sans subir aucun changement, sans avoir besoin d'obtenir aucune amélioration, car elle était parfaite dès le début. »

- « VIII, 3. Puis, avec deux hommes de ses élèves, le premier nommé Yovhan, du canton d'Ekeleac' et le second nommé Yovsēp', de la maison de Palin, ils se mirent à la traduction. Alors ils commencèrent par traduire le livre des *Proverbes de Salomon*, qui recommande dès le début de s'instruire à la sagesse par ces mots : « Connaître la sagesse et le conseil, comprendre les paroles de la réflexion » (Pr 1,2). Ce livre fut copié de la main même de ce scribe (Rufin), tandis qu'on formait les enfants, comme copistes, dans la même écriture. » (trad. Mahé, p. 72-73)
- « Ճանաչել զիմաստուղիւն եւ զխրատ, իմանալ զբանս հանճարոյ »
- « Čanač'el zimastut'ewn ew zxrāt, imanal zbans hančaroj »
- « Pour connaître la sagesse et l'instruction, Pour comprendre les paroles de l'intelligence. »



Bible de 1509
Page de Garde en yergatakir (8 pages)
Monastère St. Garabed de Moush,
Coll. Krikor Markarian

- « IX, 1. Après quoi, obtenant des lettres de l'évêque de la ville, et prenant congé avec tous les siens, il alla les porter à l'évêque d'Assyrie. Alors, il présenta à ceux par qui il avait été reçu la première fois les signes d'écriture donnés par Dieu : sur quoi beaucoup de louanges s'élevaient de la part des saints évêques et de toutes les églises, pour la gloire de Dieu, non moins que pour la consolation des disciples.
- 2. Ensuite, quand ils eurent pris congé et qu'il eut obtenu des lettres de joyeuse nouvelle, se confiant lui-même à la grâce de Dieu, avec les présents de cette grâce, (les signes d'écriture), ainsi que tous les siens, il se mit en route. Franchissant sain et sauf les multiples étapes, plein d'allégresse spirituelle, il parvint au pays d'Arménie, dans la région du canton d'Ayrarat, près du territoire de la Ville Nouvelle (Kainépolis), la sixième année du règne Vramšapuh sur la Grande Arménie. (401+6=407)
- 3. Or, ce n'est pas ainsi que le grand Moïse exultait plein de joie, en descendant de la montagne du Sinaï : nous ne voulons pas dire qu'il était plus (heureux), mais beaucoup moins. Car, cet homme qui avait vu Dieu descendait de la montagne (en tenant) dans ses bras les commandements reçus de Dieu et écrits par Dieu
- 3. Mais à cause du peuple dont le crime appelait vengeance, qui tournait le dos aux tables du Seigneur et se vautrait à terre, adorant, traître à son Dieu, une idole de métal coulée de leurs propres mains, le cœur de celui qui portait les commandements fut déchiré et brisé. Du fait que les tables furent fracassées, apparut au grand jour la tristesse de celui qui les apportait. »
- [...]
- « 6. Et donc, cet homme digne de mémoire étant arrivé près de la ville royale, la nouvelle en parvint au roi et au saint évêque. Prenant avec eux toute la foule des grands, la troupe des dynastes, ils sortirent de la ville et vinrent à la rencontre du Bienheureux, sur la rive du fleuve Rah, Ayant échangé le salut que chacun désire, ils rentrèrent de là vers la ville avec des clameurs d'allégresse, des chants spirituels, de sublimes bénédictions, et ils passèrent des jours entiers dans une joie festive ». (trad. Mahé, p. 73)

- X, 1. Alors tout aussitôt, il obtint du roi l'ordre de commencer par les régions sauvages des Mark', qu'il était difficile d'approcher non seulement à cause de la monstruosité de leurs mœurs diaboliques, mais aussi de leur langue grossière et raboteuse. Ayant pris, pour les former, leurs rejetons, tout le portrait des pères, ils en firent des orateurs clairs et éloquents, instruits, familiers et bien informés de la sagesse donnée par Dieu. Ils se plongèrent si bien dans la connaissance détaillée des commandements de la Loi qu'ils furent complètement affranchis de leur caractère natif. » (trad. Mahé, p. 74)

II- La traduction de la bible en arménien et alphabétisation de masse

- « XI,1. Dès lors, en tâcherons de l'œuvre divine, ils se mirent au **métier d'évangéliste : traduire, copier et enseigner**. Ils considéraient surtout, comme en un miroir réfléchissant la divine hauteur de la tradition des commandements dictés par le Seigneur, qui étaient parvenus au bienheureux Moïse à propos de tous les événements, ainsi que les prescriptions divines, transmises pour être inscrites dans des livres et conservées pour les siècles à venir.
- 2. Semblables avaient été les ordres adressés aux autres prophètes :
- « Prends, (dit l'Écriture), **un grand rouleau tout neuf, et écris dessus avec un calame de scribe habile** » (Is 8, 1). Et ailleurs : « **Écris cette vision sur une tablette et fixe la dans un livre, afin que quiconque lira, lise avec assurance** » (Ha 2, 2) . Mais, plus clairement encore, David signifie qu'à toutes les nations s'adresse le lot de la Loi donnée par Dieu, en disant : « Ceci sera écrit pour une autre nation » (Ps 101, 19), et encore : « Le Seigneur fera un récit écrit pour les Gentils » (Ps 86, 6). C'est ce qu'est venu accomplir le Christ, Sauveur universel, au moyen de ce commandement donné par la grâce : « Sortez vers toutes les nations » (Mt, 28, 19) et encore : « Que cet évangile soit prêché par tout l'univers » (Mt 14, 14) ! Voilà sur quoi nos bienheureux pères s'enhardirent eux aussi pour déployer leur labeur avec un zèle plein d'espérance, au grand jour et avec fruit, selon l'Évangile.
- 3. **En ce temps-là, notre bienheureux et désirable pays d'Arménie était en tous points prodigieux. Car soudain Moïse, le maître de la Loi, avec la cohorte des prophètes, et Paul, l'éclaireur, avec toute la légion des apôtres, munis de l'Évangile du Christ qui vivifie le monde, arrivèrent et parurent tous ensemble, grâce à ces deux compagnons, et se mirent à parler arménien ! »** (trad. Mahé, p. 74-75)

- « XI, 4. Il y avait là désormais une joie qui emplissait le cœur, un spectacle qui charmait la vue de qui le contemplait. Car un pays qui était étranger même aux rumeurs des lointaines régions où s'étaient accomplis tous les prodiges de l'œuvre divine, d'un seul coup était informé de tout ce qui était advenu : non seulement de ce qui avait été dispensé dans le temps, **mais encore des âges primordiaux et de ceux qui devaient venir, du commencement et de la fin, ainsi que de toutes les traditions données par Dieu.** », (trad. Mahé, p. 74-75)

- « XII,1. Cependant, quand ils eurent éprouvé la solidité des faits, c'est à la fois avec plus de confiance et en plus grand nombre qu'ils rassemblaient des élèves pour l'enseignement nouvellement découvert, en vue de les instruire, de les plier et de les façonner pour les préparer à prêcher auprès d'hommes ignorants. Et jusqu'à eux, ces (élèves) avaient eux-mêmes hâte d'arriver, en flots abondants, de toutes les contrées et de tous les cantons du pays d'Arménie, vers la source ouverte des grâces, de la connaissance du Dieu Christ. Car, dans le canton d'Ayrarat, dans les résidences royales, jaillirent pour l'Arménie, la maison de T'orgom, les grâces de la prédication évangélique des commandements divins. C'est là qu'on pouvait encore se rappeler la parole du Prophète : « Il y aura là une source jaillissante, dans la maison de David » (Za 13,1)
- 2. Les colonnes de l'Église (cf. Ga 2,9) commencèrent donc d'accomplir, d'une main experte, l'œuvre des évangélistes du Christ, rassemblant dans chaque contrée, chaque canton, chaque localité de la maison arménienne, par classes entières, ceux qui étaient devenus les disciples de la vérité et qu'on avait portés à la perfection de la connaissance, rendus capables aussi d'instruire les autres. Ils leur donnèrent pour règle et pour exemple leurs propres œuvres et leurs commandèrent de s'en tenir au même canon.
- 3. Et eux-mêmes s'appliquaient de nouveau, avec tout leur zèle, à enseigner la sagesse divine à la cour royale toute proche, avec les plus hautes familles princières et tout le bataillon de la noblesse. Ayant pris les gens des Mamikonean, le bienheureux Sahak les faisaient vaquer à l'étude de la doctrine : le premier d'entre eux se nommait Vardan, qu'on appelait aussi Vardkan, De même, il s'efforçait de former toute âme pour la faire parvenir à la connaissance de la vérité. » (trad. Mahé, p. 75-76)

Répartition des rôles et missions

- « XIII, 1. Après quoi, le bienheureux Mastoc‘ passa un accord, d’après lequel le seigneur évêque sèmerait la parole de vie parmi les quartiers des troupes, et lui, dans la dispersion des païens (Jn 7:35). » (trad. Mahé, p. 76)
- XIII, 1. Et il prit congé avec ses assistants, dont le premier avait pour nom Tirayr, du canton de Xorjean, et le second avait pour nom Mušē, de la province de Tarawn -tous (deux) saints et très vigilants- ainsi que d’autres serviteurs de l’Évangile, que nous ne sommes pas en état de désigner chacun par leur nom.
- 2. S’étant confié avec eux à la grâce de Dieu, le Bienheureux descendit au chef-lieu du Gołt’n, domaine de sa première (mission). Et là, selon l’habitude qui lui était familière, il déploya son enseignement en compagnie du pieux Šabat‘ et il remplit le canton du salut de l’Évangile du Christ. Et dans tous les villages du canton, il institua des communautés de saints moines. Le rejoignant, Giwt, digne fils de son père Šabat‘, rendit au vardapet de nombreux services, comme un fils et un compagnon. (trad. Mahé, p. 76-77)

III- Mission d'évangélisation et création des alphabets géorgiens et albanais du Caucase

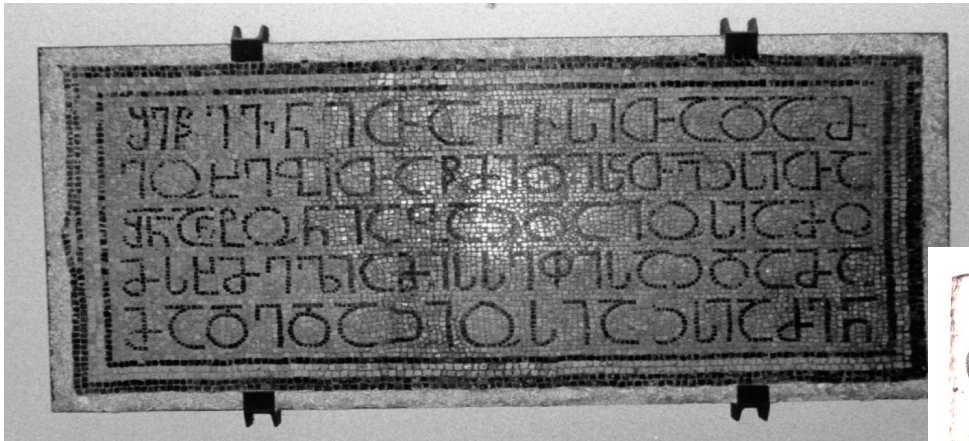
Mission au Siwnik'

- « XIV,1. Tout de suite après, il remonta vers les régions limitrophes, le pays de Siwnik. Là, le prince de Siwnik', nommé Valinak, le reçut avec une pieuse soumission. Il trouva auprès de lui beaucoup de secours pour ses projets, au point qu'il parvint à pénétrer dans tout le territoire de Siwnik', à rassembler des enfants pour alimenter son enseignement - surtout ceux des régions farouches, les plus sauvages, aux mœurs monstrueuses- et, à force de soins déployés sur eux, à les élever et à les conseiller comme un éducateur, si bien que, des rangs même de ces sauvages, il institua des évêques-inspecteurs de l'église de Siwnik', dont le premier s'appelait Ananias, un homme saint et illustre, qui se comportait comme un père pour les clercs de l'Eglise.
- 2. En ce temps-là, comme un cadeau de Dieu, arriva à la tête de la principauté de Siwnik', le valeureux Vasak Sisakan homme de conseil, intelligent et prévoyant, de par la sagesse de Dieu apportée par la grâce. Il lui offrit une grande assistance pour l'enseignement des œuvres évangéliques, lui témoignant de la déférence, comme celle d'un fils à son père ; en le servant comme il convient selon l'Evangile, il exécutait ses ordres jusqu'au bout. » (trad. Mahé, p. 77)

Mission en Géorgie

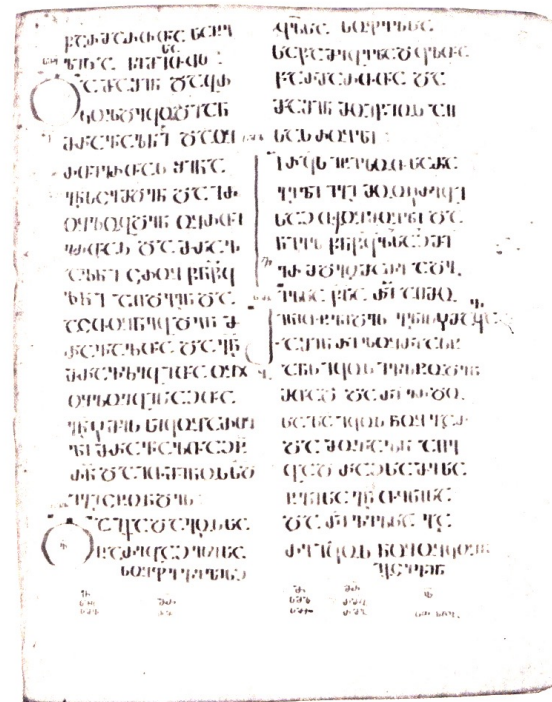
- « XV,1. En outre, quand un certain temps se fut écoulé, l'ami du Christ se préoccupa aussi de la contrée des barbares. Il commença à constituer des signes d'écriture pour la langue géorgienne, selon la grâce que le Seigneur lui avait faite. Il les écrivait, les ordonnait, les dotait d'une forme régulière. Il prit avec lui certains de ses élèves, les meilleurs ; il se leva et descendit dans la contrée des Ibères. Ayant achevé sa route, il se présenta au roi, qui avait nom Bakur, et à Movses, l'évêque du pays. Le roi, avec son armée et toutes ses provinces, se soumit parfaitement à lui, selon la loi de Dieu.
- 2. Et lui, produisant son art, leur donna des conseils en les stimulant. Alors, tous acceptèrent de faire ce qu'il leur demandait. Ayant trouvé un traducteur de langue géorgienne, lettré et croyant, qui se nommait ĵalay, le roi des Ibères lui donna l'ordre de réunir des enfants de toutes les contrées et cantons bien peuplés de son royaume, pour les confier aux mains du *vardapet*. Les ayant reçus, celui-ci les jeta dans la fournaise de l'enseignement et, avec le zèle de l'amour spirituel, racla, pour les en débarrasser, la crasse des démons puants et la rouille des cultes inutiles. Il les arrachait si bien à leurs demeures paternelles et leur en ôtait si manifestement le souvenir qu'ils disaient : « J'ai oublié mon peuple et la maison de mon père » (Ps 44, 11)
- 3. Ces gens, qui avaient été réunis à partir de langues aussi particulières et divisées, il les lia les uns aux autres en une seule nation, par les seuls commandements de la parole divine, et il fit d'eux des glorificateurs du Dieu unique. Parmi eux, il s'en <trouva> qui furent dignes d'accéder au rang et lot de l'épiscopat : le premier s'appelait Samuel un homme saint et pieux, qui fut établi évêque de la maison royale.
- 4. Quand il eut instauré le culte divin dans toutes les localités d'Ibérie, il prit congé, revint en Arménie, se rendit chez Sahak, le catholicos arménien, lui raconta intégralement ce qui s'était passé, tout en glorifiant Dieu, le Christ au nom très grand. » (trad. Mahé, p. 77-78)

Invention de l'alphabet géorgien



Inscription géorgienne du V^e siècle
(église Sion de Bolnisi, vers 490)

« Christ, prends pitié de l'évêque Davit et de son chapitre, qui se prosterne devant toi, et viens au secours de ceux qui sont à l'œuvre dans cette église. »



Page d'évangélaire géorgien. Tétraévangile de Ĵruc'i, de l'an 936
H 1630, Centre National des Manuscrits de Tbilisi

grec ; majuscule et minuscule anciennes ; écriture moderne ; translittération

α	Ⴀ	Ⴁ	Ⴂ	a	σ	Ⴃ	Ⴄ	s
β	Ⴅ	Ⴆ	Ⴇ	b	τ	Ⴈ	Ⴉ	t'
γ	Ⴊ	Ⴋ	Ⴌ	g	υ	Ⴍ	Ⴎ	wi
δ	Ⴏ	Ⴐ	Ⴑ	d	*	Ⴒ	Ⴓ	ou
ε	Ⴔ	Ⴕ	Ⴖ	e	φ	Ⴗ	Ⴘ	p
Ϝ	Ⴙ	Ⴚ	Ⴛ	v	χ	Ⴜ	Ⴝ	k
ς	Ⴞ	Ⴟ	Ⴟ	z				
η	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	ē	ყ	ყ	ყ	q'
θ	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	t	ყ	ყ	ყ	š
ι	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	i	ხ	ხ	ხ	č
κ	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	k'	ც	ც	ც	c
λ	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	l	ძ	ძ	ძ	dz
μ	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	m	წ	წ	წ	c'
ν	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	n	ძ	ძ	ძ	č'
ξ	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	y	ე	ე	ე	x
ο	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	o	ყ	ყ	ყ	q
π	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	p'	ჩ	ჩ	ჩ	dz
ρ	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	ž	ღ	ღ	ღ	h
	Ⴟ	Ⴟ	Ⴟ	r	ჩ	ჩ	ჩ	hoc

Ⴟ pas d'équivalent
à la place du digramme ႿႿ.

Mission en Petite-Arménie

- XVI,1. Ensuite il sortit de nouveau pour faire la tournée des localités qu'il avait organisées et des cantons du pays d'Arménie qu'il avait instruits, afin de les réveiller, de les fortifier, de les rénover et de les affermir. Quand il eut ainsi répandu en tous lieux le saint Évangile du Seigneur, et qu'il les eut tous avertis de suivre dans l'innocence le chemin de la vie, il fit des projets pour la partie de la nation arménienne qui était sous l'autorité du roi des Romains.
- 2. Alors il se hâta de passer, avec de nombreux disciples, du côté des Grecs. Du fait que la grande renommée de ses bonnes œuvres s'était déjà répandue là-bas depuis longtemps, à partir des régions du nord, il reçut, dès l'entrée de la route, grand honneur et sincère confiance des évêques et princes du pays, des habitants des cantons et, plus encore, du général en chef de la contrée, qui s'appelait Anatole. Celui-ci transmit par écrit la (requête) qu'on lui avait exposée au César que l'on appelait du nom de Théodose, fils du César Arcadius. De là-bas revint l'ordre de décerner au saint le titre d'acémète, pour l'honorer comme il convenait.
- 3. Quant à lui, emmenant le gros de ses disciples dans la ville de Mélitène, il les confia au saint évêque de la cité, qu'on appelait Acace, laissant (sur place), comme chef de ses disciples, celui qu'on appelait Lewond, un homme sûr, qui avait le culte de la vérité. Alors, le Bienheureux prit avec lui le digne évêque de Derjan, qu'on appelait du nom de Gint, ainsi qu'une poignée de disciples. Empruntant des <équipes> publics et recueillant beaucoup d'honneurs des différents princes qui venaient à leur rencontre dans les diverses villes où ils se trouvaient, ils gagnèrent la résidence des rois, la cité constantinienne.

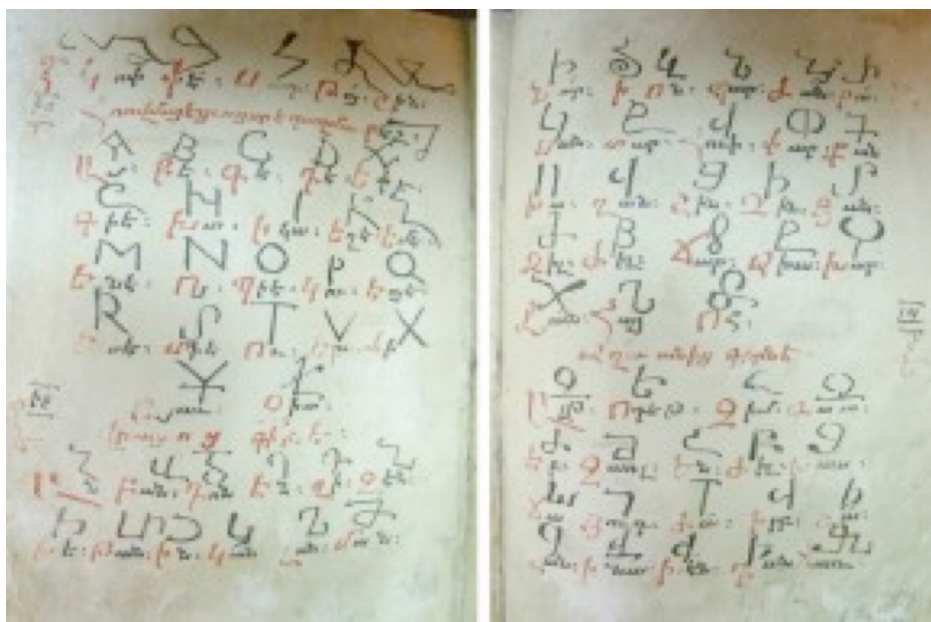
- 4 Aussitôt, on informa la cour à son sujet : introduit face au trône précieux, il se présenta aux rois institués par Dieu et au patriarche, le saint catholicos de la Porte royale, que l'on appelait Atticus. Il trouva grâce devant eux. Ordre fut donné de faire quelque temps aux (Arméniens) les honneurs de la cité universelle, avec des frais de subsistance déterminés de la part des églises, du palais royal et des plus dignes princes de la ville.
- 5. Puis, après la célébration de la Pâque, ayant exposé en détail au César ce qui était nécessaire, il reçut de lui un décret inviolable, un rescrit marqué de la main du César (ordonnant) de rassembler, en vue de l'instruire, la jeunesse de cette partie de la nation arménienne, de veiller à l'affermissement des églises (contre) l'engeance malfaisante des borborites, et de l'honorer lui-même de très grands cadeaux. Mais sur ce dernier point, cet homme véridique obtint l'agrément de la cour pour les quitter sans avoir rien reçu. ... Alors, ils se prosternèrent devant les augustes, dans leur pourpre glorieuse, et devant le saint catholicos ; ils reçurent ensuite le salut de l'Église et des princes les plus illustres de la ville. Après le succès de toutes leurs démarches, ils montèrent dans des litières et des voitures fournies par l'État, et suivirent la route royale en grande pompe avec beaucoup de dignité.
- 6. Dans toutes les cités qu'ils rencontraient, ils faisaient une entrée solennelle avec beaucoup d'éclat. Recevant de très grands honneurs, ils poursuivirent leur voyage et atteignirent les régions qu'ils s'étaient assignées. Aussitôt, ils se rendirent, avec le décret du César, chez le général en chef d'Arménie. Ce dernier, recevant le rescrit avec le sceau du César, s'empressa d'exécuter l'ordre sans retard. Alors, dépêchant des messagers dans tous les cantons de la partie arménienne soumise à l'autorité du César, il rassembla une foule d'enfants et leur alloua des rations journalières, dans les localités les plus appropriées, où le Bienheureux administrait son enseignement et s'efforçait de le rendre plus doux à ceux qu'on avait convoqués.
- 7. Cela fait, (Maštoc') entreprit ensuite d'examiner la secte indécente et tortueuse des borborites. Comme il ne trouvait aucun moyen de les amener à résipiscence, il recourut à de sévères bastonnades, les accablant en prison de peines très lourdes, de tortures et de supplices. Mais comme, même après cela, ceux qu'il avait brisés désertaient encore le salut, on les tourmenta, on leur infligea des brûlures, on les flétrit, on les déshonora de mille manières et on les chassa du pays.

- 8. Quant à lui, le Bienheureux, dispensait jusqu'au bout, en faisant bonne mesure, l'enseignement auquel il s'était engagé. Il se procura de nombreux ouvrages des Pères de l'Église, écrits par la grâce. Il creusa comme la mer la profondeur de son enseignement, déversant cette plénitude avec toutes sortes de biens.
- 9. En ce temps-là, un prêtre de nation albanienne, nommé Beniamen, s'en vint le rencontrer. L'ayant interrogé pour s'enquérir des mots barbares de la langue albanienne, il fit ensuite des signes d'écriture, selon l'ingénieuse pratique dont le ciel l'avait gratifié. Aidé de la grâce du Christ, il leur donna un ordre et les consigna par écrit, après mûre réflexion.
- 10. Ensuite, il prit congé des évêques, des princes du pays et de toutes les églises, auprès desquelles il laissa, pour diriger les fidèles, deux d'entre ses disciples, dont le premier se nommait Enovk et le second Danan, hommes religieux et avancés dans le service de l'Évangile. Il les confia à la grâce de Dieu et les installa sur place. Lui-même rentra avec le gros de ses disciples, et repassa dans la région de la Grande Arménie. Arrivé dans la Ville Nouvelle (Kainépolis), il se présenta au saint évêque Sahak et au roi d'Arménie, qu'on appelait du nom d'Artasès, ainsi qu'à toute la cour. Il leur raconta ce qu'il avait fait dans ces contrées, assisté par la grâce de Dieu, et il séjourna là durant quelques jours, les exhortant à propager la ferveur spirituelle. » (trad. Mahé, p. 79-82)

Mission en Albanie du Caucase

- XVII, 1. Après cela, il prit congé pour aller dans les contrées des Albaniens. Faisant route, il descendit dans le pays et, parvenu au lieu où se trouvait le roi, il vit le saint évêque d'Albanétie, appelé Eremia, ainsi que leur roi, nommé Arsualên avec tous les nobles. Ils le reçurent avec beaucoup de déférence au nom du Christ. Répondant à leurs questions, il leur expliqua ce qu'il était venu leur proposer. Le roi et l'évêque se lièrent tous deux solidairement et s'engagèrent à étudier docilement l'écriture. En outre, de tous les cantons et de toutes les localités soumises à leur autorité, ils donnèrent l'ordre d'amener, pour l'art de l'écriture, des multitudes d'enfants, de les regrouper et de les envoyer par classes entières dans les localités les plus aptes et les plus commodés, d'instituer pour eux des facilités de séjour, des rations alimentaires.
- 2. Quand l'ordre fut suivi de résultats effectifs, le bienheureux évêque Eremia entreprit de réaliser aussitôt la traduction des divines Écritures. Immédiatement, en un clin d'œil, les habitants du pays albanien, ces gens d'esprit sauvage, ces paresseux aux mœurs animales, se mirent à fréquenter les prophètes, devinrent familiers des apôtres, héritiers de l'Évangile, sans plus rien ignorer de tout le dépôt des traditions divines.
- 3. Plus encore, plein de crainte de Dieu, le roi des Albaniens, pénétré d'un zèle sincère, donna l'ordre aux tribus de ces régions-là, égarées par les diables et livrées en pâture à Satan, de se défaire et de se libérer de ces inutiles vieilleries, ces cultes rendus en vain, pour se soumettre au joug si doux de l'obéissance du Christ.
- 4. Quand ils eurent accompli cela tous ensemble, répondant à ses prescriptions qui leur étaient si nécessaires, (Maštoc') reçut, pour continuer son enseignement sanctifiant dans les régions de Bałasakan, l'appui du saint évêque nommé Mušeł. Enfin, il prit congé des évêques et de toute l'Église d'Albanétie et, pour veiller sur eux, il désigna certains de ses disciples, avec un prêtre de la cour du roi, appelé Yovnatan, qui avait montré beaucoup de dévouement à sa prédication. Il les confia, en même temps que lui-même, à la grâce de Dieu qui conserve tout, et se mit en route pour quitter les contrées albaniennes et passer dans le pays des Ibères. » (trad. Mahé, p. 82- 83)

Invention de l'alphabet des Albaniens du Caucase (Աղվանք)



Ms. Mat. no. 7117, fol. 141v-142r.

ALPHABET ALBANIEN

arménien ; palimpseste sinaïtique ; transcription phonétique ; translittération

ա	Զ	[a]	a	Ժ	[tʃʰ]	չ
բ	Ե	[b]	b	Շ	[ts]	(cʰ)
գ	Կ	[g]	g	Մ	[m]	m
դ	Փ	[d]	d	Զ	[qʰ]	q
ե	Դ	[e]	e	Ն	[n]	n
զ	Տ	[z]	z	Ե	[dz]	(ʒʰ)
է	Լ	[e:/ej]	ē	Զ	[ʃ]	š
	Բ	[ʒ]	ž	Պ	[dʒ]	ž
թ	Յ	[t]	t	Օ	[o]	o
	Լ	[tʰ]	ć	Զ	[t]	tʰ
ժ	Դ	[j]	y	Ե	[f]	f
	Կ	[ʒ]	ž	Զ	[dz]	ž
ի	Վ	[i]	i	Զ	[tʃʰ]	č
	Ե	[ç]	ç	Ա	[pʰ]	p
լ	Դ	[l]	l	Տ	[ɣ]	ğ
	Լ	[n]	ñ	Ն	[r]	r
խ	Վ	[x]	x	Ա	[s]	s
	Բ	[d]	dʰ	Վ	[v]	v
ծ	Զ	[tsʰ]	ć	Ա	[tʰ]	tʰ
	Ե	[dʒ]	ž	Շ	[c]	ś
կ	Տ	[kʰ]	k	Վ-Դ	[y]	ü
	Ե	[l]	lʰ	Վ	[ts]	ćʰ
հ	Դ	[h]	h	Ե	[ts]	c
	Դ	[q, x]	q	Լ	[w]	w
Վ	Վ	[v]	â	Փ	[pʰ]	p
Ս	Ս	[tə]	é	Բ	[kʰ]	k



Inscription albanienne

Texte gravé sur une seule ligne tout autour d'un socle quadrangulaire servant de piédestal à une croix :

« *Au nom de notre Seigneur Jésus* » (1^{er} côté). Daté de « *la 27^e année de Xosroov* » (2^e côté). « *... premier...* » (3^e côté). « *Fait par Abās, évêque de Čot* » (4^e côté).

Le roi sassanide est soit Xusrō I^{er} (531-579), soit son petit-fils Xusrō II (591-628).

Bloc découvert en 1948 au cours des travaux pour le barrage de Mingéçaur. Cf. Gippert, Schulze, Aleksidze & Mahé 2008 (vol. 1, section II, 85-86)



Mission en Gardman et Tašir

- « XVIII, 1. Il arriva dans sa marche face à la vallée de Gardman. Le prince de Gardman, qu'on appelait Xurs, vint à sa rencontre et lui offrit l'hospitalité avec une piété pleine de révérence. Il se mit à la disposition du vardapet, avec sa principauté. De fait, quand il eut goûté davantage au jus et à la graisse de son enseignement, il accompagna le Bienheureux partout où il devait aller. Celui-ci, poursuivant sa route, traversa toutes ces contrées.
- 2. En ce temps-là le roi des Ibères, nommé Arjiwl (410-435), faisait de plus en plus rayonner et fleurir l'enseignement. Visitant tour à tour chacun de ses disciples, (Maštoc') leur ordonna de rester dans la vérité.
- 3. Là-dessus, le prince de Tašir, un homme honorable et pieux, appelé Ašušay (*fl.* 423), se remit entre ses mains avec tout son canton, et l'enseignement fut partout dispensé avec autant de succès que dans les autres provinces.
- 4. Les confiant au saint évêque Samuel, précédemment cité, (Maštoc') rentra vers les contrées de Grande Arménie. Arrivé à son lieu habituel, il salua familièrement saint Sahak et tous ceux qui venaient à sa rencontre. Il leur raconta aussi ce qu'il venait de faire. L'ayant entendu, ils rendaient grâce de plus belle pour les dons de Dieu. » (trad. Mahé, p. 83-84)

IV- La littérature arménienne de traduction et la révision de la traduction de la Bible



- « XIX, 1. Après quoi, les deux Bienheureux s'appliquèrent à accroître, cultiver et rendre plus facile la littérature de leur nation. Isahak le Grand se remit à traduire et à copier, selon son ancienne habitude.
- 2. Il leur advint d'envoyer de nouveau deux frères de leurs disciples en pays assyrien, dans la ville d'Édesse – Yovsēp', que nous avons mentionné plus haut, et un second, nommé Eznik, originaire du village de Kotb, dans le canton d'Ayrarat, les chargeant de traduire par écrit, du syriaque en arménien, les enseignements des mêmes Pères.
- Et les traducteurs, arrivés là où ils avaient été envoyés, accomplirent ce qu'on leur avait demandé, renvoyèrent (leurs travaux) aux vénérables Pères, par l'intermédiaire de frères dévoués, puis partirent pour le pays des Grecs, où, s'instruisant à fond, ils devinrent traducteurs de langue hellénique.
- 3. Puis, quelque temps ayant passé, il advint que certains frères, partis de notre pays d'Arménie, descendirent du côté des Grecs : le premier se nommait Lewond, et le second était moi-même, Koriwn. Dans la ville de Constantinople, ils rejoignirent Eznik, s'attachant à lui comme à leur condisciple le plus intime, et travaillant là-bas en bonne entente, afin de pourvoir aux besoins spirituels. Après quoi, avec de sûrs exemplaires des Écritures données par Dieu et beaucoup d'enseignements des Pères, rédigés ultérieurement sous l'inspiration de la grâce, avec aussi les canons de Nicée et d'Éphèse, ils repartirent pour se présenter au pays d'Arménie et déposèrent devant les Pères les Testaments de la sainte Église qu'ils avaient rapportés.
- 4. Cependant, le bienheureux Sahak avait traduit antérieurement, du grec en arménien, la totalité des livres de l'Église, ainsi qu'une bonne part de la sagesse authentique des saints patriarches. Reprenant alors avec Eznik les premières traductions (bibliques), hâtives et trouvées inopinément, il les consolida grâce aux exemplaires authentiques qui avaient été apportés. En outre, (tous deux) traduisirent beaucoup de commentaires des Écritures.

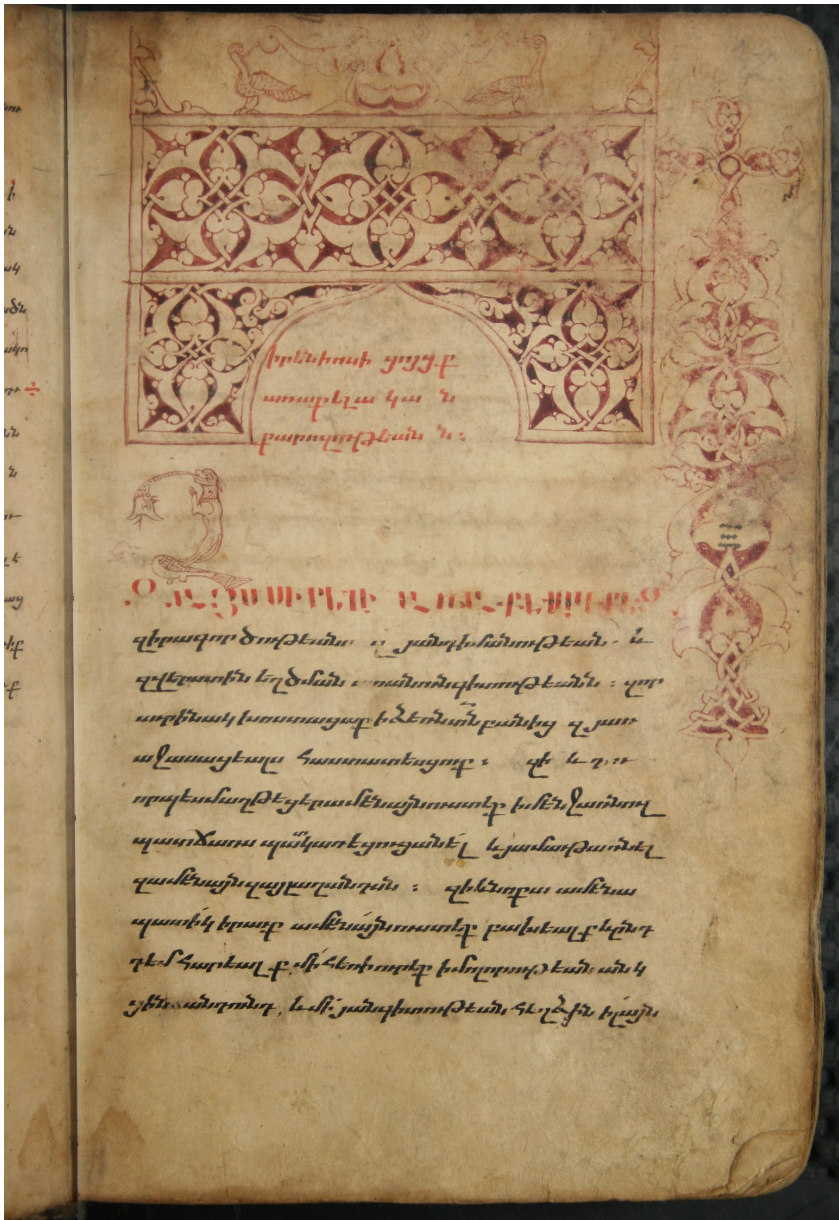
- 5. Ainsi, les Pères consumaient tout leur temps, jour et nuit, à lire les Écritures. Ils en tiraient profit et prospérité, donnant de bons exemples à leurs studieux compagnons. D'autant plus qu'ils avaient encore, pour les avertir, les commandements des messagers divins, dont le premier ordonne : « Tu méditeras la Loi du Seigneur le jour et la nuit » (Ps 1,2), et le second prescrit semblablement : « Applique-toi à la lecture de l'enseignement consolateur, afin de ne pas négliger les grâces qui sont en toi. Médite-le et songes-y au plus tôt, pour que ton progrès soit manifeste à tous. Veille à toi-même et à ton instruction, demeures-y le plus longtemps possible. Si tu agis ainsi, tu te sauveras toi-même, ainsi que ceux qui t'écouteront. » (1 Tm 4, 13-16) (trad. Mahé, p. 84-85)

Traduction de la Bible en arménien

- Réalisée sous la supervision du catholicos Sahak I^{er}.
- En deux phases : d'une part traduction des manuscrits grecs et syriaques à disposition, puis révision générale sur la base de meilleures copies ramenées de Constantinople après 431.
- Travail achevé avant 438.
- Le résultat est exceptionnel et a valu à la traduction arménienne d'être considérée comme la « reine des traductions » de la Bible.

V- Traduction d'œuvres patristiques

- Les principaux pères grecs : Jean Chrysostome, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze, Irénée le Lyon, etc.
- Les principaux pères syriaques : Afrahat, Éphrem le Syrien.



Mat. Ms. 3710, fol. - 32r (déb. HA, Livre IV)

**Antoine Meillet,
fondateur de l'école linguistique de Paris :**

« En des temps où la langue française ne se distinguait pas encore du latin et où les plus anciennes littératures de la majorité des peuples européens n'existaient pas, il y avait déjà une importante littérature arménienne. »

Conclusion